Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1982)
Heft: 5-6: Peindre des mensonges plus que la vérité littérale

Artikel: Sorrow ...une approche de Van Gogh
Autor: Pélégry, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-625050

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sorrow ... une approche de Van Gogh

Mars 1980. Le Testament Phonographe de Léo Ferré. Page, 84, « Sorrow » de Vincent Van Gogh. Le choc! Le détonateur! La claque aux yeux, au cœur, révélatrice! La faim subite de dépasser le mythe de l'oreille coupée! La soif ardente de connaître le peintre fou, ce « suicidé de la société » !

Je ne connais pas une meilleure définition du mot art que celle-ci: l'art, c'est l'homme ajouté à la nature. La nature, la réalité, la vérité, mais avec une signification, avec une conception, avec un caractère que l'artiste fait ressortir et auxquels il donne de l'expression, qu'il dégage, qu'il démêle, enlumine!

Ses croquis, comme autant de sillons labourés dans la terre grasse, la boue sanglante, la chair vive de la condition humaine...

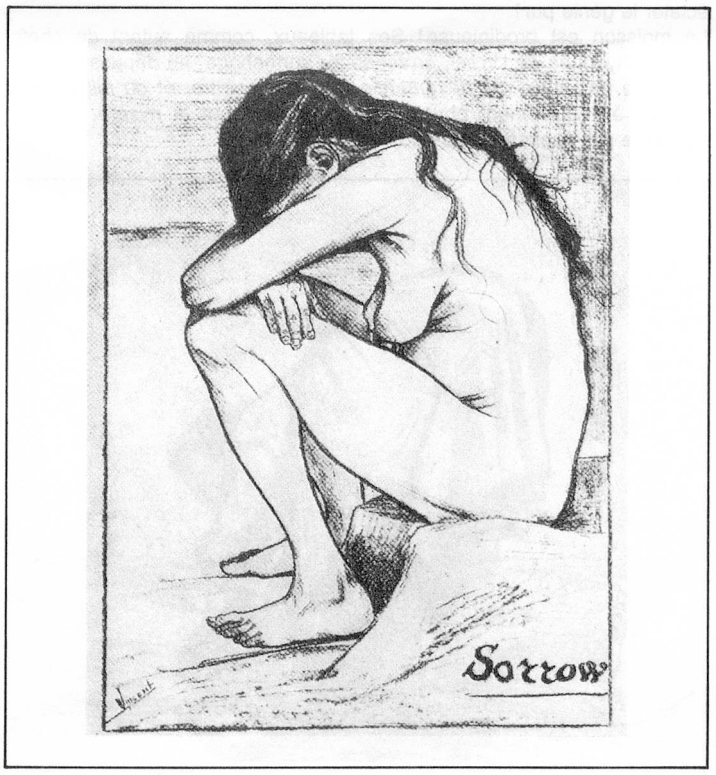
Homme bêchant – Tourbiers dans les dunes – Le laboureur – Deux femmes courbées bêchant.

Ses esquisses, stigmates suppurant de la douleur et de la peine des hommes, d'où rayonnent les pus deshérités sociaux de ce siècle navré...

Les mineurs – Vieillards de l'hospice – Paysanne poussant une brouette – Femmes de mineurs portant des sacs de charbon.

Ses dessins, expressionnisme rugueux de la réalité plébéiène, sorti directement de l'académie de la misère, de l'échec, des cours libres du désespoir, du trop humain!

Les tisserands – Vieillard pleurant – Femme nettoyant une marmite – L'écosseuse de pois – Le vieux couple vu de dos.



Cette laide (?) femme, cette femme fânée, pour moi, elle est belle. La vie l'a meurtrie, la souffrance et l'adversité l'ont marquée. Quand la terre n'a pas été labourée, on ne peut rien en obtenir. Elle, elle a été labourée; dès lors, je trouve en elle davantage que dans tout un lot de femmes qui n'ont pas été labourées. Il y a quelque chose à tirer d'elle.

demain hier un jour dans l'aurore éclatée
j'y vois des laboureurs suant de tout leur soc
à confondre leurs loques avec la terre aride
creuser dedans ce siècle des siècles de clarté
d'amour et de bonheur des siècles de désordre
sillon après sillon et rides après rides

Je suis déjà engagé dans la lutte, je sais ce que je veux... j'étudie la nature pour ne pas faire des choses insensées, rester « raisonnable »... cela me permet de concentrer mon attention sur des choses qui ne sont pas instables, je veux parler de la beauté éternelle de la nature.

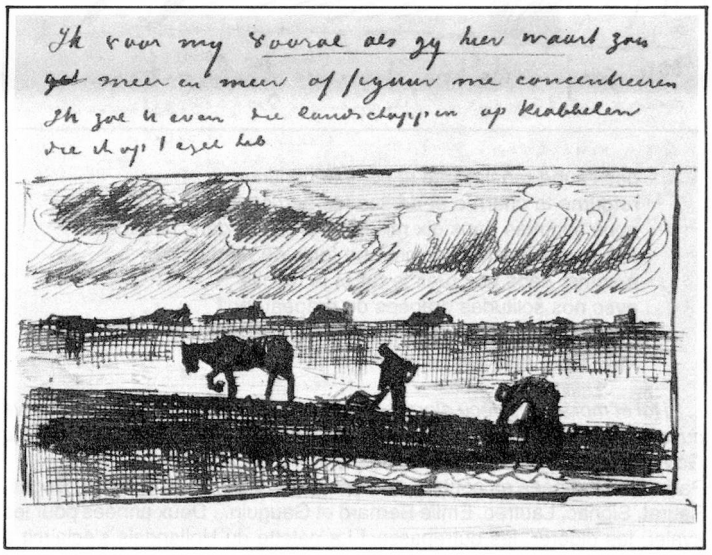
Etre asocial, piètre marchand de tableaux, élève caractériel, amoureux éconduit, évangéliste raté! Que soit! En avant, en avant!

Rembrandt, Frans Hals, Ruysdaël, Rubens...

Août 1980. Voyage d'étude en Hollande, sur les pas de Vincent: Groot Zundert, Nuenen, Etten, la Drenthe, le musée Kröller-Müller d'Otterlo, Scheveningen, La Haye, le musée Van Gogh d'Amsterdam, et un bref séjour dans le Borinage: Cuesmes, Wasmes, Pâturage... Plus de 500 œuvres de Van Gogh à digérer!

Si on n'a pas de cheval, on est son propre cheval!... Si on veut croître, il faut s'enfoncer dans la terre. Je te dis donc: plante-toi dans la terre de Drenthe, tu y germeras,... car tu es blé, et ta place est dans un champ de blé! Car le blé est le blé, même si les citadins, au début, le prennent pour de l'herbe et inversément!

Ses études, comme l'urgence essentielle à creuser dans le bistre et le bitume, dans le drame et la rugosité animale des travailleurs de la terre, dans l'ombre des chaumières et des profondeurs de l'âme du peuple...



Tête de vieille paysanne – Portrait d'un vieillard – Paysanne balayant – Le métier à tisser – Paysanne de Brabant – Les mangeurs de pommes de terre.

Un tableau de paysan, ça ne doit jamais être parfumé!... si une peinture de paysans sent le lard, le fumet, l'odeur des pommes de terre, parfait!... Comme c'est bien cela à propos des personnages de Milliet: son paysan semble peint avec la terre qu'il ensemence! Comme c'est vrai et juste!

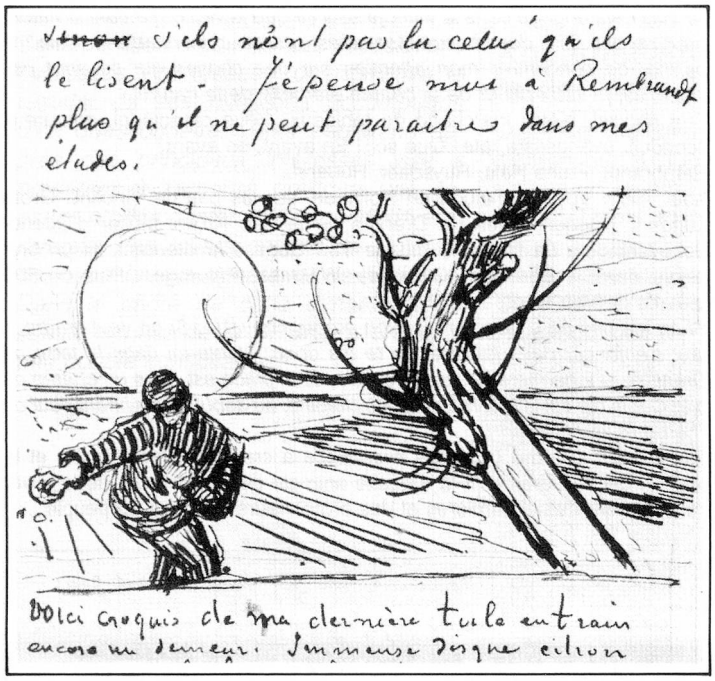
... ses études, acharnement obsessionnel pour faire rendre à la nature son secret, *« par les ténèbres vers la lumière! »* et commence le long voyage au bout de la nuit, afin d'y découvrir le feu, cette lumière intérieure dévorante, qui jaillira dans l'expressionnisme lyrique et flamboyant des dernières toiles.

Faire des études, selon moi, c'est semer, et faire des tableaux, c'est récolter.

Israël, les frères Maris, Anton Mauve, Breitner, de Bock. L'Ecole de La Haye, assimilée en quelques mois! L'amitié avec Van Rappard, rejetée brusquement après les Mangeurs de pommes de terre!

Milliet, « Les Heures de la Journée », Milliet, « Les Travaux des Champs », encore Milliet, toujours Milliet! Et Delacroix, le coloriste.

J'ai dessiné en outre un Semeur, c'est bien le septième ou la huitième étude de de genre! Aussi, l'esquisse telle quelle, me tourmente-t-elle beaucoup. Je me demande s'il ne faudrait pas la prendre au sérieux, et en faire « un terrible tableau » ?...



dès l'aube renaissante le combat continue
retourne ta charrue et dresse tes barricades
nous sommes dans dix mille ans à semer dans nos rues
des pavés inventés comme un tapis de marbre
à semer dans nos rues le rut et la révolte
avec nos solitudes drapées du drapeau noir
avec nos poings levés dans le soleil-grenade
dès l'aube renaissante la fête continue...

... Si toi et moi avions vécu alors (barricades de 1848) toi, tu te serais trouvé du côté du Guizot, et moi du côté de Michelet. Toi, devant, soldat du Gouvernement, moi, derrière, révolutionnaire ou rebelle.
Paris. Deux années en contact avec les impressionnistes. Pissaro, Degas, Seurat, Signac, Lautrec, Emile Bernard et Gauguin... Deux années pour les avaler, les digérer, les outrepasser! La palette du Hollandais s'éclaircit à l'étude des estampes japonaises...
Le moulin de la Galette – Vue de Montmartre – Le restaurant de la Sirène – Le Père Tanguy – Autoportrait au chapeau mou – La femme «aux tambourins».
... le style se transforme. Monticelli.
C'est dans le midi qu'il faut installer l'Atelier de l'avenir! Arles-la-Japonaise. La Provence, ce Japon de la France!
Pêchers en fleurs – Poiriers en fleurs – Les verger roses – Vue d'Arles aux iris – Souvenir de Mauve.
«Des ténèbres vers la lumière!» Que soit! En avant, en avant! Aussi ce que dit le père Martin: il faut faire le chef-d'œuvre! Mais allez-y! et cela vous rend abstrait comme un somnambule!... Le peintre de l'avenir, c'est un coloriste comme il n'y en a pas encore eu!... Je vais être maintenant coloriste arbitraire! Et Van Gogh sera désormais la proie de l'astre, *comme un soleil, une lumière, que faute de mieux je ne peux appeler que jaune, jaune soufre pâle, citron pâle. Que c'est beau le jaune!*
... selon moi, faire des tableaux, c'est récolter! Ses tableaux, comme la tentative fanatique de retrouver dans un isolement total le rythme unique, le rythme du monde...
Nuit étoilée sur le Rhône – Le champ labouré – Les alyscamps – Le semeur – Le pont de l'Anglois – La moisson – Les vignes rouges.
Je voudrais peindre des hommes et des femmes avec ce je ne sais quoi d'éternel... que nous cherchons par le rayonnement même, par la vibration de nos colorations!
La Mousmé – Le zouave – L'acteur – L'Arlésienne – La berceuse Madame Roulin – Camille – et ces autoportraits, comme un Chemin de croix!
Je préfère peindre les yeux des hommes que les cathédrales, car dans les yeux, il y a quelque chose qu'il n'y a pas dans les cathédrales... l'âme d'un homme, même si c'est un pauvre gueux ou une fille de rue, est plus intéressante à mes yeux.
... Les vrais peintres se laissent guider par cette conscience que l'on nomme le sentiment. Leur âme, leur esprit ne sont pas au service de leurs pinceaux, mais leurs pinceaux au service de leur esprit. Aussi, la toile a peur du bon peintre et non pas le peintre de la toile!
Peindre l'infini! Quel chemin parcouru, depuis la lampe pâlotte des terreux Mangeurs de pommes de terre jusqu'aux lampes jaune-vert du Café de nuit!
J'ai cherché à exprimer avec le rouge et le vert, les terribles passions humaines... à exprimer que le Café est un endroit où l'on peut se ruiner, devenir fou, commettre des crimes... par des contrastes, à exprimer comme la puissance des ténèbres d'un assomoir!
Peindre l'infini, avec cette couleur (qui) par elle-même exprime quelque chose! Ce jaune qui, à ses yeux, est le symbole de la foi, du triomphe, de l'amour! Le cobalt: couleur divine, l'infini, l'espérance! Et ce carmin, chaud, spirituel comme le vin!
Peindre l'infini, jusqu'au bout de son destin, jusqu'au don intégral de son être, jusqu'au sacrifice absolu. Assumer son propre néant, jusqu'à faire éclater le génie pur!
La moisson est prodigieuse! Ses tableaux, comme autant de chefs-d'œuvre lyriques de l'irréel, arrachés au surmenage, au dépassement, à l'extrême pauvreté. *(Je te remercie bien de ta lettre, et du billet de 50 francs!)* à l'épuisement physique et psychique par la misère, à peine soutenue par quelques cafés ou verres d'absinthe!

Pendant la moisson, mon travail n'a pas été plus commode que celui des paysans. Lorsque je reviens d'une séance de travail comme ça, je t'assure que j'ai le cerveau si fatigué, que si ce travail se renouvelle souvent, comme cela a été lors de cette moisson, je deviens absolument abstrait et incapable d'un tas de choses ordinaires.
Les chefs-d'œuvre se succèdent à un rythme effréné!
La Crau vue de Montmajour – Le café le soir – Barques aux Saintes-Maries – Les diligences de Tarascon – La maison de Vincent à Arles – La chaise de Van Gogh – Le fauteuil de Gauguin.

tes
et mise
Alpilles
nui O spasm
me du dernier co
SOUS SON CHAPEA

Mille avant le sacre du soleil quand les amants s'huitre
dans les Jardins de l'An Cent un homme s'en va sous le ciel feu ses pieds
perle et qu'ils s'enchâssent en pleine cible la corne en son milieu croissant d'acier de
dans les baisers que lui abreuve la rosée jusqu'à le faucheur dedans sa loi à te faire crisser les
froide sa faux lui rallonge les doigts pour t'emballer t'en fauche à peine c'est qu'il
ton champ de fougère et d'espoir quand dans les Jardins de l'An Cent Mille un
l'ultime haine dans l'herbe fauve de ta mémoire de l'infini de l'infernal et du bonheur géométriser
s'en va dans la lumière sur ta plaine d'un va-et-vient dans ton tombeau comme
frontière en aiguisant sa pierre à faux secouée de vague
tabernacle en sueur comme un pont jeté d'ange en-ciel ce cri jésus dans ta poitrine
c'est
la marée
des profondeurs
la grappe gorgée de ta vigne quand le faucheur t'en fauche
homme là-bas enracine dedans ton ventre tes amours
pur au
torse qui tangue
son âge entre vieillonde
et tre pas
dans ta vallée blonde quand le faucheur
des anges quand le faucheur
s'enfonce d'un pas
c'est qu'il te fauche
la fin du monde
dans ta blessure
avec à l'horizon tes seins dressés comme la chaîne des Alpilles
qui crépite de roses-cendre et cet homme aux pattes d'airain avec son
qui se mêle aux vagues d'or du velours fin que le vent frisse or
sous les caresses du pinceau de ce pinceau comme
fragiles quand tout s'inonde dans ces jardins de l'An Cent Mille dans les Jardins de l'An Cent Mille sur ta prairie d'os
la lumière quand dans ta chevelure et de peau quand on s'y coule dans ce ruisseau de chaude cicatrice ouverte au rythme inverse des souffrances
sur tes crêtes de sentiments quand le faucheur y grim
sur faux qui rase ta toile de l'aile bval de mes frères corbeau
un peu c'est qu'il éteint les restes du feu des mèches fol
de tes vingt ans dans les Jardins de l'An Cent Mille un ho
s'en revient de là-bas de l'autre côté des Alpilles sa faux
due aux bouts des bras il a crevé ton beau sourire il a bar
yeux d'une croix ta crinière d'algues serpentines il l'a fauch
en tas le faucheur s'en revient de là-bas de l'autre côté d
seul et rayonnant dans la nuit qui tombe y engouffrant l'
mes fébriles de ton corps quand tu traverses ton miroir orgo
combat quand ton cœur roule sur le trottoir...

AU DE SOLEIL NOIR L'HOMME A LA GUEULE DE LA MOR

Sorrow ... une approche de Van Gogh

tends les mains Camarade voilà les frais légumes
et voici des caresses toutes chaudes et des pommes
tends ta bouche aux fruits sains de ces seins qui s'allument
et qui gonflent et regorgent de chassagne liqueur
tends tes yeux sur ces plaines où tout l'or de ce monde
ondule de blé mûr sur le ventre des femmes
que ta corne féconde prodigieuse vigueur
tend ton cœur Camarade et moissonne et moissonne

Ne crois donc pas que j'entretiendrais artificiellement un état fiévreux, mais sache que je suis en plein calcul compliqué, d'où résultent vite l'une après l'autre des toiles faites vite, mais longtemps calculées d'avance. Et voilà, lorsqu'on dira que cela est trop vite fait, tu pourras répondre qu'eux, ils ont trop vite vu!
En supposant l'homme terrible que j'avais à faire en pleine fournaise de la moisson, en plein midi... je me sers de la couleur plus arbitrairement pour m'exprimer fortement. De là des orangés fulgurants comme au fer rougi, de là des vieils ors lumineux dans les ténèbres.
Quel chemin parcouru, jusqu'au flamboiement solaire des Tournesols, jusqu'au jaillissement de sa propre lumière intérieure dans la Nuit étoilée au cyprès, avec *cet éclat mystérieux d'une pâle étoile dans l'infini,* peinte à la lueur des bougies plantées sur son chapeau!

O mutilés du cœur sacrifiés pour la gloire
dix mille ans de torpeur pour baiser la Folie

tends ton âme Camarade voilà le feu sacré
et des balles de laine pour tricoter ta peau
tends ton souffle aux baisers que roucoulent les rivières
tout mouillés des jésus qui roulent dans tes os
tends ta tête à l'espace qui te pousse essentiel
dans ce triangle saint de mémoire et de mousse
et qui s'ouvre qui qui s'offre comme la rose nouvelle
tends ton Tout à l'Amour quand la Mort te moissonne

Je sens en moi une force que je dois développer, un feu que je ne puis éteindre, que je dois attiser bien que je ne sache pas vers quelle issue cela me mènera et que je ne sois pas étonné qu'elle fut sombre.
En pleine fournaise de sa propre moisson, l'argent suffisant à peine à payer toiles et tubes, Van Gogh prépare l'arrivée du maître, du patron de l'Atelier de l'avenir. Gauguin arrive. Enfin!
Après deux mois de tensions, de discussions électriques entre ces deux natures violemment opposées, de jalousie, d'absinthe, vers Noël, la crise éclate. Vincent attaque Gauguin qui le repousse, puis se mutile le lobe de l'oreille gauche, par autochâtiment, comme il se labourait le dos dans le Borinage, comme il s'était brûlé la main sur la lampe d'entrée de chez Kee, sa cousine qui l'avait éconduit: «Jamais, non, jamais!»
Malgré les crises intermittentes, les hallucinations progressives, la main reste toujours ferme, le dessin vigoureux, l'harmonie des tons d'une extraordinaire plénitude. Entre deux crises, la moisson continue. Les chefs-d'œuvre s'empilent chez son frère Théo, à Paris.
L'homme à la pipe – L'homme à l'oreille coupée – Portrait du docteur Rey – une troisième, une quatrième Berceuse – Nature morte aux oignons – La chambre de Van Gogh à Arles.
Il met la dernière touche à La chaise de Vincent et au Fauteuil de Gauguin qui resteront définitivement vides. Gauguin s'était enfui, emportant avec lui le grand espoir de Vincent: l'Atelier de l'avenir.
Schizophrénie-paranoïaque? Epilepsie délirante? Démence hallucinatoire? Boire à même la bouteille de térébenthine, croquer à pleine couleur dans les tubes, devenir soi-même peinture, et regarder avec insolence le soleil, face à face?
Pâques 1981, voyage d'étude en Provence: La Crau, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, Arles, Montmajour, Les Alpilles, Saint-Rémy.
A l'asile de Saint-Rémy, en semi-liberté, sa raison s'abandonne aux vertiges. La vie s'ébranle, se met en mouvement, bouscule les formes, ondule, houle comme un océan. La terre rampe, tangue, bascule... «dans une sorte de vibration générale, tout s'éploie en un vertige haletant, qui est le souffle même de l'univers libéré».
Le murmure d'un verger d'oliviers a quelque chose de très intime, d'immensément vieux. C'est trop beau pour que j'ose le peindre ou puisse le concevoir. Et ces cyprès, enracinés dans la misère humaine, et qui lancent leurs flammes vers l'infini, vers la nuit de cobalt, vers Dieu!
Paysage nocturne – Les oliviers – Route avec cyprès et étoiles – Cyprès et deux personnages féminins – Champ de blé et cyprès.
Mortellement blessé par le soleil de Provence, le Hollandais rêve de Zundert, son village natal, rêve de remonter vers le nord, vers ses bistres et bitumes. Ses anciens maîtres lui remontent dans les pinceaux.
Le bon Samaritain et La piéta d'après Delacroix – encore Les heures de la journée, toujours Les travaux des champs (sarcleuse, semeur, laboureur, moissonneur, fâneuse) d'après Milliet – La ronde des prisonniers, d'après Gustave Doré.
Mon cher frère, je laboure comme un vrai possédé, j'ai une fureur sourde de travail... je lutte avec une toile commencée quelques jours avant mon indisposition, un faucheur...

dans les Jardins de l'An Cent Mille
avant le sacre du soleil
quand les amants s'huîtrent la perle
et qu'ils s'enchâssent en pleine cible
un homme s'en va sous le ciel-feu
ses pieds trempés dans les baisers
que lui abreuve la rosée
jusqu'à la corne en son milieu
croissant d'acier de lune froide
sa faux lui rallonge les doigts
pour t'emballer dedans sa loi
à te faire crisser la machine

... j'y vis alors dans ce faucheur – vague figure qui lutte comme un diable en pleine chaleur pour venir à bout de sa besogne – j'y vis alors l'image de la mort, dans ce sens que l'humanité serait le blé qu'on fauche...

ton champ de fougère et d'espoir
quand le faucheur t'en fauche à peine
c'est qu'il y broute l'ultime haine
dans l'herbe fauve de ta mémoire

... Ouf, le Faucheur est terminé, c'est une image de la mort telle que nous en parle le grand livre de la nature...
La remontée vers le nord. Auvers-sur-Oise.
Ondulations, disloquations, vagues déferlantes, démembrements, éclatements, sinuosités, torsions, convulsions de cette nature sculptée et pétrie en plein pâte : Vincent libère ses hantises, ses impulsions, ses conflits, ses angoisses, sa panique, en les projetant sur ses toiles.
Portrait du docteur Gachet – L'église d'Auvers – Chaumes à Cordeville – Le jardin de Daubigny – Les gerbes – Le jardin du docteur Gachet – et encore et toujours ces Portraits de l'artiste...
Revenu ici, je me suis remis au travail – le pinceau me tombant presque des mains – et sachant bien ce que je voulais, j'ai encore depuis peint trois grandes toiles. Ce sont d'immenses étendues de blé sous un ciel troublé et je ne me suis pas gêné pour chercher à exprimer de la tristesse, de la solitude extrême.
« Sorrow... Sorrow. »

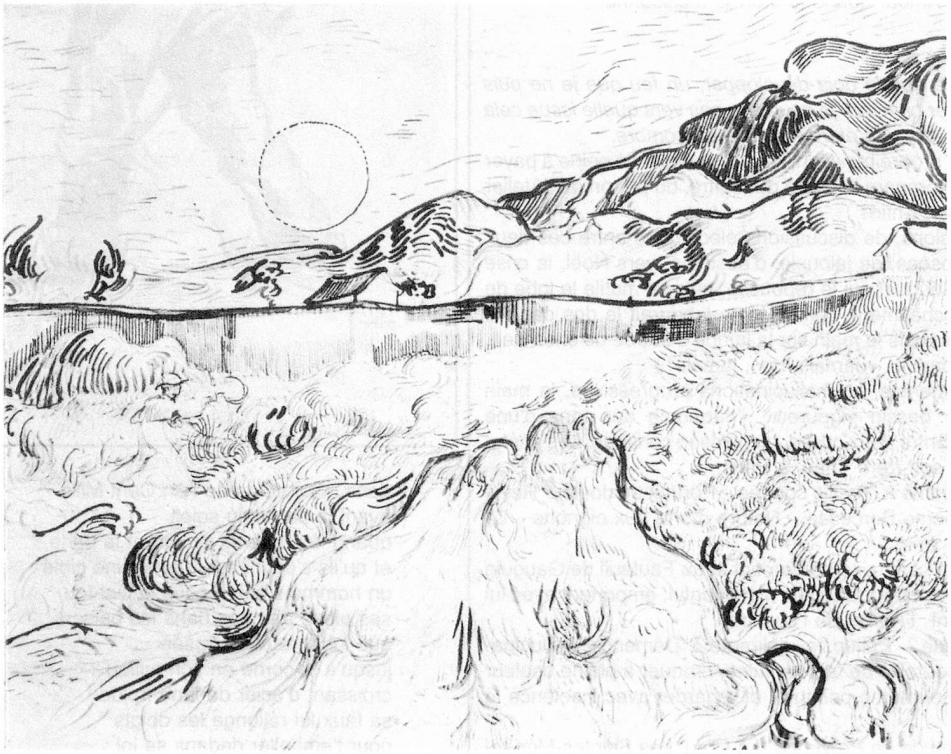
dans les Jardins de l'An Cent Mille
un homme s'en va dans la lumière
sur ta plaine de l'infini
de l'infernal et du bonheur
géométriser sa frontière en aiguisant sa pierre à faux
d'un va-et-vient dans ton tombeau
comme un tabernacle en sueur
comme un pont jeté d'arc-en-ciel
ce cri jésus dans ta poitrine
secouée de vagues sanguines
c'est la marée des profondeurs

Juillet 1890, le coup de revolver ! Environ 900 toiles, autant d'études, de dessins, etc... Vincent Van Gogh avait 37 ans.
J'ai voulu exprimer l'amour de deux amoureux par le mariage de deux complémentaires, leur mélange et leur opposition, les vibrations mystérieuses des tons rapprochés. Exprimer la pensée d'un front par le rayonnement d'un ton clair sur un fond sombre. Exprimer l'espérance par quelque étoile. L'ardeur d'un être par un rayonnement de soleil couchant.
Avec « l'art est une abstraction » de son frère de misère Gauguin, avec le « chercher dans la nature le cylindre, la sphère, le cône » de Cézanne, Van Gogh par sa palette rutilante, son expressionisme flamboyant, son symbolisme signifiant, l'arbitraire chromatique puissamment antinaturaliste de ses toiles, venait d'enfoncer une porte. Les Fauves pouvaient sortir, et avec eux, toutes les expressions de la révolution visuelle collective du XXe siècle : l'art moderne !

Georges Pélégry,
novembre 1982

Novembre 1982

Travaux picturaux de Pierre Marquis

Etude, aquarelle ?? × ?? cm. d'après *Nuit étoilée au cyprès* (détail), de Van Gogh.
Aquarelle 76 × 53,5 cm., d'après *Le champ de blé aux corbeaux*, de Van Gogh.

Poème *Le faucheur*, de Georges Pélégry